

NOTE SUR CETTE ÉDITION

Nous donnons le texte original de *Marie Calumet*, publié à compte d'auteur en 1904. Notre édition s'ouvre sur la chanson populaire éponyme et une lettre de l'écrivain français Jean Richepin. Nous reprenons ainsi la présentation des pièces liminaires de notre exemplaire d'un tirage hors commerce. Un seul autre exemplaire de ce genre existe. Dedicacé à Albert Laberge, il figure dans une collection du Musée de la civilisation de Québec. La chanson populaire, absente du tirage pour le commerce, nous paraissait peu connue de la lectrice et du lecteur d'aujourd'hui. C'est pourquoi nous la reproduisons.

De manière générale, nous avons pris le parti de préserver le plus possible l'intégrité du texte. Dans la mesure où *Marie Calumet* a d'abord paru sans éditeur, nous avons cependant jugé pertinent de corriger les coquilles évidentes et de normaliser certains

aspects linguistiques qui contrastaient avec l'orthographe traditionnelle.

Nous avons revu l'accentuation, qui ne semble pas chez Girard respecter des règles stables. Il écrit *après-diné, atôme, cèderait, châlet* et *chalet, Châteaubriand, châtayant, chûte* et *chute, côteau, crème, déjeuner* et *déjeuner, emblème, évènement, idiôme, lèchait, maïgrichon* et *maigrichon, règnait, résolument* et *résolument, siègeait*.

Nous avons aussi normalisé certaines graphies vieillies ou inusitées : *banderolles, barbotter, casserolles, co-d'inde, contre-coup, entre-baillement, entr'autres, entr'ouverte, grand'chose, grand'mère, itout, jusques, porte-manteau, sarrazin, savatte, très-bon*. Toutefois, nous avons conservé ce qui nous apparaissait comme des particularités syntaxiques et phonétiques, par exemple : *blanche sale, bleu marin, crouston, mérino, tourquière*. Ces termes s'ajoutent à bon nombre de canadianismes archaïques, qui aident à situer l'action dans un village rural en 1860 : *baudet, câline, cousin r'met germain, du dinde, engagère, escarreux, jeteux de sorts, prâline, sottiseux*, etc.

Nous avons rétabli les accents sur les majuscules et normalisé la casse, par exemple dans les titres d'ouvrages, le lexique religieux et la toponymie. Nous avons aussi rectifié la ponctuation, sans altérer la distribution des points de suspension qui,

suivant la nature du propos inachevé, vont de deux à une trentaine.

Les dialogues représentent dans *Marie Calumet* un lieu d'expérimentations qui reposent sur peu de précédents. Nous avons souvent pensé que, si le livre n'avait pas été retiré de la circulation, il aurait pu jouer un rôle important dans l'évolution stylistique de l'oralité littéraire au Québec. Certaines de ses solutions auraient pu s'imposer. Cela dit, Girard rend la parlure de façon assez intuitive et, de fait, l'orthographe fluctue beaucoup.

Ces passages ont donc fait l'objet de certaines harmonisations ciblées, que nous avons menées en nous souciant des variations sonores potentielles. Alors qu'on dit la plupart du temps *queq' chose* dans le roman, Marie Calumet, devant le vase de nuit de l'évêque, restaure l'*e* final : «v'là queque chose de rare!» De même, on lira *créquenne* et *créquien*, *su un* et *su'une*, *v'là-ti* et *v'là-tu*. Cela donne parfois lieu à de curieuses aspérités. Dans l'édition originale, après ses exploits de toréador, Narcisse confesse : «j'ai senti mon cœur battre comme un petit goret d'an poche». Dans ce cas, par exemple, nous avons féminisé l'article *an* («une») sur le modèle de *ainqu'ane fois* et de *an' affaire* (où Girard sent le besoin de signaler par l'apostrophe l'élision de l'*e* devant l'*a*) : «un petit goret *d'ane* poche.»

Lorsque l'orthographe d'un mot variait, nous avons privilégié une occurrence sur la base de sa lisibilité et de sa cohérence grammaticale. Ainsi, pour chacune de ces alternatives, nous avons tranché : *ainqu'*, ç'a pour «ça a», *c'te*, *cheu*, *fret*, *j'cré*, *j'm'en vas*, *pus*, *qu'*, *d'là-dedans*, plutôt que *ainq'*, *ça*, *c't'e*, *cheux*, *freit*, *j'crai*, *j'm'en va*, *pu*, *q'* et *d'là d'dans*. Signalons que Girard écrit une fois *chu*, avant de revenir dans tout le reste du texte à *j'sus*; une fois également *su l'dos* et toutes les autres *su le dos*. Nous avons choisi d'harmoniser ces cas selon leur fréquence.

À l'origine coexistent également *i* et *y*, que Girard emploie indifféremment pour remplacer «il», «ils» et «lui», et pour contracter l'expression «il y a». Nous avons maintenu cet usage particulier des deux lettres, mais régularisé la différence syntaxique entre les pronoms «il» et «lui» (le pronom «y» pouvant bel et bien désigner des personnes, tout comme «lui»).

À quelques rares occasions, nous avons uniformisé un procédé syntaxique d'élosion largement pratiqué dans le livre et empêché l'agglutination du pronom au verbe. Girard écrit *j'lai*, *j'men*, *j'méchigne*, *j'mengage* et *qu'tas*, mais il écrit aussi *c't'écervelée*, *c't'état-là*, *d'l'avoine*, *d'l'arrière*, *j'm'en*, *j'm'étendrai*, *j'n'irai*, *qu'c'est*, *qu't'es* et *t'as*.

Nous sommes conscients que ces quelques inter-

ventions – somme toute mineures – gommant l'état d'une recherche esthétique. Nous avons priorisé la fluidité de la lecture et, pour cela, respecté un certain nombre de principes qui, depuis plus de cent ans, se sont stabilisés dans la transcription de l'oralité.

Nous avons en outre corrigé certaines incohérences qui auraient pu nuire à la compréhension immédiate d'un nom. Dans le premier chapitre, Girard écrit que «le desservant de Saint-Ildefonse était gourmand comme une lèchefrite» alors qu'il parle en fait du curé Lefranc, de la paroisse de Saint-Apollinaire. Ce même Lefranc, à trois reprises se voit rebaptisé «Leblanc», avant que Girard ne réchappe la chose in extremis au chapitre XX : «le curé Lefranc dit Leblanc». Au chapitre XII, Girard écrit «les règlements du marquis de Rosebery», mais il renvoie plutôt aux règlements du marquis de Queensberry, qui sont à l'origine de la boxe anglaise.

Sans nous empêcher d'y valider des intuitions, nous avons résisté à puiser nos corrections dans la réécriture du roman parue en 1946 aux Éditions Serge Brousseau. La censure avait alors modifié le projet de l'auteur et l'esprit du livre, où l'on voit désormais Flavel, ce curé de campagne qui a raté son baccalauréat, parler une langue châtiée. Nous avons au contraire voulu éditer le texte original pour la première fois.